

Humblement à mes petits élèves Cannois.

“UN GOÛTER MOUVEMENTÉ”

Saynète inédite en un seul acte, pour garçons ou fillettes.

Par YVON d'ARVOR

Tous droits réservés. S'adresser à l'abbé Jean Colmou, professeur à l'Institut Stanislas, Cannes, Alpes Maritimes, France.

Cannes, le 1er février 1927.

PERSONNAGES

MONSIEUR LE COMTE.	35 ans
MONSIEUR LE MARQUIS.	33 “
JOSEPH, valet.	26 “
JEAN, jardinier.	60 “
RODOLPHE, fils du Marquis.	12 “
LOULOU.	12 “
BÉBERT.	10 “
JACQUOT.	9 “
TITI.	11 “
PIERROT.	12 “
LULU.	10 “
UN GROOM.	14 “

Ier ACTE

(La scène se passe de nos jours dans une vaste salle à manger de vieux château.— Au lever du rideau, les deux domestiques Jean et Joseph, revêtus du tablier blanc de service et la serviette sous le bras dressent une longue table, en discutant avec animation.)

SCÈNE Ière

JOSEPH et JEAN

JEAN. *(En essuyant maladroitement une tasse).*
— Ah ! mon pauvre Joseph quelle journée de malheur... et dire qu'elle est à peine commencée... N'est-ce pas stupide aussi, de remuer ciel et terre pour les beaux yeux des gamins d'alentour?... Ça me dégoûte ! pour parler franchement... *(En soupirant lentement).* Ah ! de mon temps, on ne soignait pas les gosses comme aujourd'hui. C'est un véritable scandale.

JOSEPH. *(Gouailleur).*— Autres temps, autres mœurs.

JEAN.— Ce n'est pas une raison. De nos jours, on en fait de petits messieurs... des snobs ! comme tu dis quelquefois... et ben

que trop souvent on considère ces adorables fétiches comme des princes charmants qu'il faut traiter avec des égards et des avis de grandeur à dérouter les vieilles badernes comme moi. Viens !... Regarde-moi cette table royale. A-t-on idée de traiter comme des souverains une marmaille qui sait à peine se moucher... Ça dépasse les convenances.

JOSEPH.— On voit bien que tu es resté vieux garçon toute ta vie.

JEAN.— Et j'ai peut-être ben fait.

JOSEPH.— Je ne dis pas non.

JEAN.— Mais la question n'est pas là... Revenons à nos moutons. *(Montrant de la main).* Admire ! pour tirer une conclusion. Des gâteaux fins !... des bonbons assortis... des fruits délicieux... des confitures exquis... et chose abominable... une bouteille de vieux bordeaux... Puis le thé, par dessus le marché... Oui ! le thé que je n'ai eu l'honneur de goûter moi, qu'à l'âge de cinquante ans... Eh ben ! tu avoueras tout de même que c'est exagéré. Il y a de quoi à faire venir l'eau à la belle bouche du président de la République... Qu'en dis-tu ?

JOSEPH.— Pas à bouche, mais à la carafe !

JEAN.— Ne plaisante pas. C'est pas de bon ton.

JOSEPH.— Ne t'en fais pas, mon cher. Si la vie a de bons moments, elle a aussi de fichus quarts-d'heure ! Il faut se la couler douce autant qu'on le peut, c'est mon principe.

JEAN. *(Vexé).*— Joseph, mon ami. Tu t'exprimes comme un insensé. Il faut savoir se contenter de peu pour vivre heureux ici-bas.

JOSEPH.— Assez ! assez !... Grouille-toi, tu feras bien mieux... que de jaser comme une commère.

JEAN. *(Sentencieux).*— La vérité blesse parfois.

JOSEPH.— Ne te fâche pas ainsi. Cette petite fête que tu dénigres tant, c'est une bonne aubaine pour nous... Tout à l'heure lorsque les mêmes se seront rassasiés, ce sera notre tour à nous remplir la lampe... et jusqu'au bord... pas vrai?... Eh bien ! quel mal y a-t-il à cela ?

JEAN.— Ben oui !... mais c'est égal ; ça me remue les entrailles que de voir gaspiller tant